

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Le nouvel évêque de Joliette. — IV La dévotion à l'Enfant-Jésus de Prague. — V Les aviateurs catholiques. — VI La politesse chrétienne, qui s'en va!

AU PRONE

Le dimanche, 26 octobre

On annonce:

La Toussaint (samedi) et la Commémoration des morts (lundi);

Jeûne vendredi;

Le mois des morts (1).

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 26 octobre

Messe du IIIe dim. après l'Epiphanie, **semi-double**; mém. du Patronage de Marie et de saint Evariste; préf. de la Trinité. — Vêpres du dim.; mém. du Patronage.

Le samedi, 1 novembre

Fête de la TOUSSAINT, **double de 1e cl. avec oct.**; préface commune. — Aux II vêpres, mém. du dim. (IV après l'Epiphanie).

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 2 novembre

Diocèse de Montréal. — Du 28 octobre, saints Simon et Jude (Charlemagne).

(1) En faisant tous les jours du mois de novembre, même privément, quelque exercice de piété en faveur des âmes du purgatoire, on peut gagner : 1o 7 ans et 7 quarantaines d'indulgence chaque jour ; 2o une indulgence plénière, en se confessant, communiant et priant à l'intention du pape, pendant une visite d'église ou de chapelle publique, (non semi-publique), dans le cours du mois de novembre ou l'un des huit premiers jours de décembre.

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Du 28 octobre, saint Simon et saint Jude.

Diocèse des Trois-Rivières. — Du 29 octobre, saint Uarcisse.

Diocèse de Sherbrooke. — Du 3 novembre, saint Malachie (Melbourne) et saint Hubert (Audet).

Diocèse de Pembroke. — Du 29 octobre, saint Narcisse (Rockliff)

Diocèse de Joliette. — Du 30 octobre, saint Alphonse-Rodriguez.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Mardi,	28 octobre.	— Saint-Edouard-de-Napierville.
Jeudi,	30....“... —	Providence, Maison-Mère.
Samedi,	.1 novembre.	— Saint-Joseph, à Montréal.

LE NOUVEL EVÊQUE DE JOLIETTE

L y a quelques mois à peine, à l'occasion de ses noces d'argent sacerdotales, de celles de son frère, et des noces d'or de ses vénérables parents, nous rendions ici un modeste hommage au distingué curé de Saint-Jean-Baptiste de Montréal, et nous disions : “ Puisse la paroisse de Saint-Jean-Baptiste garder longtemps le prêtre doux et bon qu'elle fêtait si dignement l'autre dimanche, ce curé zélé dont le tact et le coeur savent aplanir toutes les difficultés, qui aime ses fidèles et ses confrères d'un amour si sacerdotal et que le malheur des uns ou des autres a toujours trouvé si compatissant. ”

Mais Dieu en a décidé autrement. Le prêtre “doux et bon” que Montréal eut aimé garder sans doute, le Saint-Père vient de l'appeler à succéder, sur le siège de Joliette, au regretté Mgr Archambeault, et Mgr Joseph-Guillaume-Laurent Forbes a été sacré hier par son métropolitain, Mgr l'archevêque Bruchési, évêque de la Sainte Eglise. Le 9 octobre 1913 marquera dans l'histoire de Joliette une date mémorable. Au deuil a

succédé la joie, aux tristes pensers de l'avril dernier, les magnifiques espoirs d'un nouveau règne épiscopal plein de promesses. L'Église peut souffrir, mais elle ne meurt pas! Longue vie au nouvel évêque! Gloire à Dieu au plus haut des cieux !

• • •

Les fêtes du sacre, toujours si imposantes, ont été fort belles à Joliette. Il faisait très beau dans le ciel et dans les coeurs.

A l'arrivée des évêques, dans l'après-midi du 8 octobre, toute la ville s'est portée en masse vers la gare, et l'on a fait au nouveau pasteur une brillante escorte. Bientôt, à l'église cathédrale, avaient lieu les présentations d'adresses par M. le maire Guibault et par Mgr Dugas, vicaire-capitulaire. Le soir, ce fut, par toute la ville, grande et radieuse illumination. Tous rivalisaient d'entrain et de zèle.

Le lendemain matin, 9 octobre, c'est la messe du sacre. Mgr Bruchési officie. Les prélats coconsécrateurs sont Mgr Enard et Mgr MacDonnell. Les autres archevêques et évêques présents sont NN. SS. Bégin, Gauthier (Ottawa), Spratt, Blais, Cloutier, Bernard, Scollard, ^{Raillet} Leblanc, McNally, O'Brien, Latulippe, Gauthier (Montréal), Ryan, Béliveau et Brunet. C'est Mgr Georges Gauthier, évêque-auxiliaire de Montréal, qui donne le sermon. Les assistants du consécrateur, du consacré et des évêques coconsécrateurs pour la grandiose cérémonie ont été choisis parmi les membres des clergés de Joliette et de Montréal. Ce sont surtout, outre son frère, les anciens vicaires du curé Forbes et les chanoines et autres prêtres de l'évêché et du séminaire de Joliette qui se partagent les honneurs des fonctions ecclésiastiques: Mgr Dugas, le Rév. Père Forbes, MM. les chanoines Ferland et Piette, M. le curé Dubuc, le Rév. Père Morin, MM. les abbés Meloche, Lefebvre, Comtois, Lessard, Bordeleau, De Lamirande, Beaudry,

Piette, Martin, Olivier, Lamarche, Lamarche, Fafard, Lachapelle, Gervais et autres. . .

Aux premiers rangs, pour la cérémonie de la veille et pour celle du sacre, près du lieutenant-gouverneur de Québec, du maire de Joliette et des autres citoyens éminents, à l'avant de l'immense foule de fidèles qui remplit la vaste église jusqu'à la déborder, on remarque avec émotion le père et la mère du nouvel évêque, son frère, sa soeur et sa belle-soeur. De quel abîme de joie pieuse et de religion affectueuse, ces vénérés parents de l'élu de Dieu ont dû se sentir emportés ! Il y a de ces sentiments complexes que l'âme devine, mais que la plume se refuse à décrire.

D'ailleurs, partout dans l'immense assistance, sur les figures ravies des enfants, dans le regard attendri des fidèles et jusque sur le front plus grave des évêques, c'est la même joie et c'est le même bonheur qui se reflètent de diverses façons. Ce collègue, ce père en Dieu, cet évêque nouveau, que l'Eglise honore et acclame, pour tous c'est un prince tiré du peuple, ce sera un aide, un guide, un pasteur. Aux yeux de la foi, c'est tout dire. Nous savons bien, certes, que la croix qui brille sur la poitrine de nos évêques n'est qu'un symbole de celle très lourde que leurs épaules ont à porter, mais nous sentons l'esprit de Dieu qui passe, et quand, tout à l'heure, dans toute la majesté des vêtements pontificaux, Mgr Forbes, le deuxième évêque de Joliette, lèvera sa main pour bénir ce peuple, il verra toutes les têtes s'incliner avec foi autant qu'avec amour, avec amour autant qu'avec foi. Longue vie au deuxième évêque de Joliette ! Gloire à Dieu au plus haut des cieux !



Gloire à Dieu et longue vie à son élu ! C'est bien là ce qui résume tous les beaux discours qu'on a adressés à Mgr Forbes,

et c'est par la confiance la plus sereine en la force de Dieu que Sa Grandeur y a constamment répondu. Cet échange de compliments, ce dialogue solennel entre le nouveau pasteur et son clergé et ses fidèles, renouvelé de celui jadis d'Ambroise et d'Augustin, ce fut un vrai *Te Deum* de gratitude émue et de confiance pieuse.

Les nations et les peuples — disait au nom de ses concitoyens M. le maire Guibault — ont les chefs qu'ils méritent... Pour la deuxième fois, nous sommes bénis de Dieu et choyés par l'Eglise.— Le savant, le pieux, l'actif et admirable évêque, auquel Votre Grandeur succède, Monseigneur, et que, permettez-nous de vous le dire en toute simplicité d'âme, nous pleurons encore, n'a-t-il pas été, en effet, ainsi que les voix les plus autorisées l'ont proclamé, par ses talents et par ses vertus, par sa science et par sa piété, et malgré sa jeunesse relative, l'une des gloires de l'épiscopat canadien? Et pourquoi, Monseigneur, ne vous dirions-nous pas tout de suite que votre belle carrière sacerdotale, vos oeuvres d'apostolat délicates et variées, l'unanime concert d'éloges et d'acclamations qui a salué votre élévation au siège épiscopal de Joliette, nous ont déjà fait entendre que vous seriez vous aussi, comme le regretté Mgr Archambault, un père pour nos âmes, et, pour notre diocèse, un évêque selon le coeur de Dieu.

Nous vous connaissions à peine, Monseigneur, continuait M. le maire, nous surtout les laïques, tant vous aviez mis d'art pieux, au cours de vos vingt-cinq ans de sacerdoce, à cacher sous le boisseau la lumière qui est en vous. Chez nos frères les Indiens de Caughnawaga, auprès des excellents paroissiens de Sainte-Anne-de-Bellevue, la bien nommée, et, plus récemment, à la tête de la riche et opulente paroisse de Saint-Jean-Baptiste de Montréal, vous aviez vécu, Monseigneur, sans bruit, sans éclat, modestement, vous donnant de plein coeur à l'oeuvre si belle de la sanctification des âmes.

Mais, dès que le choix du Souverain-Pontife guidé, nous le savons, par celui des évêques de la province, vous eût désigné à notre affection de croyants convaincus et sincères, la lumière de votre vie nous est apparue, sur le boisseau cette fois, brillante et ardente; la renommée aux cent bouches s'est plu à chanter vos titres et vos mérites; vos anciens paroissiens de partout ont rendu témoignage à votre piété, à votre zèle, à vos talents, à votre prudence; vos confrères dans le sacerdoce, et parmi les premiers ceux du diocèse et de la ville de Joliette que les honneurs de l'épiscopat, nous semblait-il, n'eussent pas trouvés indignes, nous ont raconté votre belle vie de prêtre, de missionnaire et de curé, si calme, mais déjà si pleine,

et, tout aussitôt, Monseigneur, nous avons compris que Dieu nous aimait et que, pour la deuxième fois, la sainte Eglise nous comblait. Votre Grandeur est donc chez nous bienvenue à tous les égards.

La vaillante et si chrétienne devise de vos ancêtres *Salus per Christum — Le salut par le Christ* — ornait déjà toute votre vie sacerdotale, avant que de briller dans vos armes d'évêque. Monseigneur, c'est en toute confiance et en sincère affection que les citoyens de votre ville épiscopale, avec tous vos diocésains, vont se placer sous la garde de votre houlette pastorale; car, ils en ont l'assurance, par le Christ et par vous, en plus d'un sens, le salut leur viendra: *Salus per Christum*.

Oserons-nous vous dire, Monseigneur, qu'à Joliette, le chemin à suivre pour nous assurer le salut par le Christ est déjà tout tracé. Avant de mourir, votre regretté prédécesseur, qui a tant fait pour nous pendant ses neuf années de pontificat, nous disait, dans un testament qu'on ne peut lire que les larmes aux yeux: " J'ai la douce confiance que le nouveau diocèse de Joliette sera toujours la gloire et la joie de ses évêques, par la fermeté de sa foi, la ferveur de sa piété et l'empressement de sa soumission... " — Monseigneur, parlant comme maire et au nom des citoyens de la ville de Joliette, je ne crains pas de vous affirmer que Votre Grandeur, en effet, pourra compter sur notre foi très ferme, sur notre piété et sur notre soumission. Catholiques avant tout, selon les plus chères traditions de notre race, nous croyons à Dieu, nous croyons à l'Eglise, nous croyons à ces chefs. Joliettains fidèles, nous gardons la parole dernière de notre cher et regretté Mgr Archambeault. Devant l' " élu de Dieu ", aujourd'hui comme hier, à l'exemple du clergé de la cathédrale et de tout le diocèse, nous nous inclinons avec respect, avec foi, avec piété et avec soumission.

Puis, après cet hommage, fait tout à la fois de respectueux souvenir à la mémoire de Mgr Archambeault et d'affectueuse soumission à son digne successeur, M. le maire de Joliette présentait ainsi sa ville épiscopale au nouvel évêque :

La ville de Joliette, Monseigneur, est particulièrement heureuse de donner, dans votre personne, le droit de cité à son deuxième évêque. Ce que fut Mgr Archambeault, vous le serez vous-même: notre premier citoyen en même temps que notre premier chef spirituel. Au langage de l'Eglise, Joliette devient aujourd'hui votre épouse mystique. L'anneau qui brillera désormais à votre doigt a précisément la fonction de nous le rappeler. Eh! bien, Joliette déjà est fière de vous, Monseigneur. Que Votre Grandeur, nous vous le demandons respectueusement, soit fière de notre ville aussi, qui de-

vient sa ville. — Elle le mérite, en effet, la jeune Eglise que le Saint-Père Pie X détachait de Montréal en 1904. Elle n'en est pas indigne, la coquette et prospère cité où se trouve fixé votre siège épiscopal. Car Joliette, que Votre Grandeur nous permette de le dire avec un sentiment de profonde gratitude en cette circonstance solennelle, Joliette a été particulièrement favorisée par la divine Providence.

Il y aura bientôt cent ans — c'était en 1823 — que M. Barthélemy Joliette jetait ici, sur les bords de la jolie rivière de l'Assomption, les premiers établissements de notre ville. Vingt ans plus tard — en 1843 — il construisait à ses frais notre première église, qu'il donnait bientôt à Mgr Bourget, d'illustre mémoire. — Trois ans après — en 1846 — les Cleres de Saint-Viateur nous arrivaient de France. Et quand — en 1850 — l'honorable Barthélemy Joliette mourut, le village de l'Industrie était déjà prospère. Mais depuis, quels progrès nous avons accomplis ! Notre population, Monseigneur, est de huit mille âmes. Notre valeur immobilière se chiffre à plus de quatre millions. Nos institutions religieuses, civiques et scolaires sont magnifiques. Cathédrale, évêché, séminaire, école normale, pensionnat de jeunes filles, écoles populaires, hôpital, refuge, jardin de l'enfance, monastère de la vie contemplative, tout est sur pied, tout fonctionne régulièrement et heureusement. — Tout cela nous le devons, Monseigneur, à la bonne conduite et à l'esprit public de nos concitoyens, sans doute, et de ceux qui nous ont précédés et de ceux qui sont nos contemporains. Mais tout cela aussi, nous le proclamons bien haut, nous le devons à l'Eglise, aux dignes évêques et archevêques de Montréal, aux religieux savants et aimés que sont les Cleres de Saint-Viateur, aux filles de Marguerite Bourgeoise et de Mère Gamelin, à notre clergé, en un mot, et à nos communautés religieuses. Tout ce progrès, en ces dernières années surtout, nous le devons à notre cher et regretté premier évêque, Mgr Archambeault, et aux prêtres distingués que sa confiance avait appelés auprès de lui. Nous le reconnaissons, nous l'affirmons, nous le proclamons, nous en sommes orgueilleux et fiers !

Enfin, M. le maire Guibault terminait son adresse en offrant au nouveau pasteur la plus respectueuse bienvenue au nom de la ville et de ses citoyens.

Mgr Dugas, vicaire-capitulaire pendant la vacance du siège épiscopal, présenta, après ceux des fidèles, les hommages du clergé de Joliette. Il le fit en des termes tout vibrants de foi et de soumission filiale. Lui aussi, il rappela avec émotion le souvenir de l'évêque disparu, puis il ajouta :

Aux félicitations et aux vœux des citoyens de votre ville épiscopale s'ajoute une voix qui doit se faire entendre, une voix que nous savons vous être plus chère que toutes les autres, la voix de votre clergé, la voix de votre famille épiscopale. Nous reconnaissons dans votre personne, Monseigneur, l'élu du Seigneur, un prince de l'Eglise, le chef spirituel de ce diocèse, le père de nos âmes et nous voulons être, nous le serons toujours avec la grâce de Dieu, nous, vos prêtres, que vous aimez déjà et qui vous aiment, des collaborateurs dévoués et infatigables, des fils obéissants, respectueux et soumis. Pour vous aider à remplir la haute mission qui vous est confiée, nos énergies, notre activité, nos intelligences, nos volontés et nos cœurs vous appartiennent. Vous serez le flambeau qui éclaire les pas, la force qui soutient le courage, le baume qui guérit les plaies. Rempli de l'Esprit-Saint par l'onction sacrée qui fait les pontifes, vous travaillerez plus efficacement à tout restaurer dans le Christ d'où nous viendra le salut : *Salus per Christum*. Et, sous votre houlette pastorale, imprégnée de bonté et de douceur évangéliques, nous serons des brebis heureuses n'ayant pas d'autre ambition que d'être toujours votre joie et votre consolation.

Par une pensée bien délicate, Mgr le vicaire-capitulaire voulut, dans son beau discours, saluer la présence aux fêtes des vénérés parents de Mgr Forbes.

Monseigneur, dit-il, si les lourdes responsabilités de votre charge pastorale peuvent rendre votre âme un peu craintive, par ailleurs comme le grand bienfait de la plénitude du sacerdoce doit le remplir d'une joie toute surnaturelle. Descendant d'une famille distinguée par son esprit de foi, qui a donné à l'Eglise et à la société de si précieux sujets, vous devenez par votre épiscopat son couronnement et sa glorification. En de si beaux jours, nous comprenons bien, et nous voulons largement partager, le bonheur de vos chers parents qui furent l'objet de votre filial dévouement, les témoins de vos vertus, de votre travail, de vos sacrifices et de vos succès, et que le bon Dieu, par une grâce de choix, a conservés jusqu'à ce jour pour être les témoins heureux de votre consécration épiscopale.

Enfin, Mgr Dugas, rappelant l'estime, le respect et l'affection dont le nouvel évêque a toujours été entouré par ses paroissiens de Caughnawaga, de Sainte-Anne et de Saint-Jean-Baptiste, affirma à Sa Grandeur, au nom de tout le clergé, qu'on l'accueillait à Joliette avec joie et que tous ses prêtres l'aimeraient, comme des fils le meilleur des pères...

Mgr Forbes, en remerciant les fidèles et le clergé des " paroles si pleines de conviction, de piété et de soumission filiale " qu'on venait de lui adresser, évoqua à son tour, avec une très grande simplicité et un touchant accent de sincérité, le souvenir de son illustre prédécesseur, Mgr Archambeault, " dont l'âme, disait-il, doit en ce moment planer sur cette assemblée recueillie ". Dans son testament, on l'a rappelé, l'évêque défunt avait demandé pour son successeur le respect et l'affection de toutes ses ouailles. Le clergé et les fidèles viennent de lui en offrir une expression magnifique et qui console sa faiblesse. Car Monseigneur comprend, dit-il, combien est grande la dignité dont il va être revêtu, combien est lourde la succession que la Providence lui confie. C'est aidé de la grâce de Dieu et de la force de l'Esprit-Saint, comme aussi en se confiant au zèle du clergé et à l'esprit de foi des fidèles de Joliette, qu'il essaiera de marcher dans les voies que lui a tracées son prédécesseur de regrettée mémoire. " Je viens à vous, affirme-t-il, pour me donner tout entier au bien des âmes ; mon dévouement vous est acquis. " Et Sa Grandeur termine par un rapide exposé de ce que doit être le chrétien, le prêtre, l'évêque....

* * *

A la cérémonie du sacre, une autre voix devait se faire entendre, qui laisserait, elle aussi, dans les âmes, une impression profonde. Mgr Georges Gauthier a parlé, comme toujours, avec chaleur, avec cœur, avec éloquence.

L'orateur se demande quelle est la plus émouvante des cérémonies voulues par la liturgie pour la consécration d'un évêque. Est-ce l'examen solennel sur la doctrine du consacré, le rite de l'imposition des mains, l'onction des huiles saintes, la communion du consécrateur et du consacré à la même hostie

et au même calice, ou encore, tout à l'heure, la première bénédiction pontificale de l'évêque consacré? Comment choisir, tout est si admirable! Car tout cela, notons-le, c'est l'Eglise qui se perpétue au milieu des civilisations qui se transforment et des nations qui disparaissent. La grande force de l'Eglise se trouve dans sa hiérarchie, dans l'épiscopat universel du Pape et dans l'épiscopat circonscrit des évêques. De l'Eglise, comme des anciennes cathédrales, il faut dire qu'on ne la peut comprendre qu'en y entrant. L'âme de l'Eglise, sa vie, son armature, c'est sa hiérarchie, c'est l'autorité de ses pasteurs. Toute société d'ailleurs n'est possible que si elle repose sur une autorité constituée.

Cette autorité, Jésus-Christ l'a donnée à son Eglise, à Pierre et aux autres apôtres. Les apôtres n'étaient rien, mais Jésus était riche. Il en fit ses auxiliaires, les fleuves qui charriaient sa vie divine, les branches du grand arbre de foi dont il restait le tronc puissant et toujours fécond. Et l'orateur rappelle les plus belles pages de l'Evangile, où il est marqué si explicitement que le Maître a voulu donner à ses lieutenants de tous les âges et de tous les temps les plus admirables pouvoirs.

Ces paroles du Christ fondent l'autorité enseignante, qui s'est maintenue depuis la Pentecôte à travers les siècles et dont l'orateur énumère les magnifiques leçons; elles fondent l'autorité de faire des lois pour diriger les volontés, lois bénies dont le monde a tant profité; elles fondent une autorité qui est avant tout, et demeure, un service. Ah! l'incomparable service que le grand arbre de l'autorité de l'Eglise a rendu, dans tous les âges, à ceux qui ont voulu s'abriter sous son ombre tutélaire! En une page vraiment éloquente, Mgr Gauthier l'expose et le démontre.

Dans cette autorité, ajoute-t-il, l'homme n'est rien, Dieu est tout. Et c'est pourquoi surtout il faut la respecter, lui

être soumis. Serait-il vrai que chez nous l'autorité épiscopale perdrait de son influence sur les âmes? L'orateur ne veut pas le rechercher, mais il affirme, avec une incomparable maîtrise et fort de toute la force de doctrine dont son discours est plein, que s'il en était ainsi, ce serait pour le plus grand dommage de notre société. "Vous vous plaignez que la religion vous menace", disait un grand évêque à des parlementaires qui s'en prenaient à ce qu'ils appelaient les empiètements du cléricalisme, "non, elle ne vous menace pas, elle vous manque!" C'est parce que la religion manque, en effet, qu'on devient indifférent, qu'on expose sa foi à toutes sortes de lectures et de conversations, qu'on accepte contre l'Église tous les préjugés, qu'on refoule dans son cœur ces vieux souvenirs qui tiennent au sang de la race, qu'on se laisse aller à tous vents de doctrine, qu'on oublie ses responsabilités et qu'on scandalise le peuple. Et chaque mauvais exemple qu'on donne ainsi en s'attaquant à l'autorité, c'est "un coup de massue dans l'édifice social qui nous abrite". Hélas! combien trop nombreux sont ceux qui ne le comprennent pas.

En parlant de l'autorité épiscopale, Mgr Gauthier avait devant les yeux le souvenir du docteur, du chef et du père que fut pour tous à Joliette le regretté Mgr Archambeault. Ce sont "les mêmes intentions et les mêmes grâces", dit-il, que les Joliettains vont retrouver dans leur nouvel évêque. Et Mgr l'évêque-auxiliaire de Montréal, s'adressant à son nouveau collègue, lui rappelle avec une délicatesse charmante que son cœur, si heureusement doué par la nature et par la grâce, devra être assez grand désormais, pour que personne ne s'y trouve à l'étroit, ni le clergé, ni les communautés, ni le peuple.

• • •

Au banquet des évêques et du clergé qui suivit la cérémonie du sacre, Mgr Forbes remercia ses hôtes et tous ceux à qui

après Dieu il doit ce qu'il est devenu. Mgr l'archevêque, Mgr Blais de Rimouski et aussi Mgr Scollard, qui fut condisciple du nouvel évêque au grand-séminaire de Montréal, parlèrent tour à tour. Ce compte rendu déjà trop long ne me permet pas d'insister.

Les fêtes du sacre étaient finies. Bientôt les groupes se dispersèrent. Les ombres du soir descendirent sur ce grand et beau jour, comme sur les autres. Mais l'Eglise une fois de plus avait posé un grand acte. La succession apostolique s'était enrichie d'une unité. Joliette avait son pontife — *Pontificem habemus !*

A ce pontife, après tant d'autres, et aussi modestement qu'il nous convient, mais avec une parfaite sincérité d'âme, qu'une pensée de spéciale gratitude avive encore, nous disons du fond du coeur : *Ad multos et felicissimos annos !*

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

LA DEVOTION A L'ENFANT-JESUS DE PRAGUE

LA dévotion à l'Enfant-Jésus de Prague est exclusivement carme et appartient à cette branche de l'Ordre qu'on appelle les Carmes déchaussés, parce qu'ils suivent la réforme de sainte Thérèse. Elle prit naissance en 1538 dans le couvent carme de Sainte-Marie-de-la-Victoire, à Prague, et commença par une petite statue de Jésus enfant. Ce qui la distingue de la dévotion à l'Enfant-Jésus, telle que nous l'avons en Canada, c'est que chez nous on adore l'Enfant-Jésus dans la crèche, couché sur un peu de paille, et toutes les représentations que nous en avons, suivent ce concept particulier. L'Enfant-Jésus de Prague, d'après les statues et images reproduisant la statue primitive, nous montre l'Enfant Jésus

debout, ayant l'aspect d'un enfant de quatre ou cinq ans. Une des formes de la dévotion que les fidèles lui prodiguent est de voiler en quelque sorte sa faiblesse enfantine sous les emblèmes de la royauté. A l'exemple de ce qui se fait à Prague, on l'habille d'un manteau de pourpre, on lui met sur la tête une couronne royale, et le globe de la terre dans les mains. Au point de vue artistique, ce contraste n'a rien de bien séduisant, mais l'idée est tout, et l'affirmation de l'Enfant-Dieu est une manière de reconnaître sa divinité.

Le R. P. Cyrille de la Mère de Dieu, mort en odeur de sainteté, se fit le propagateur de ce culte, institua des confréries et des associations en l'honneur de l'Enfant-Jésus, répandit des reproductions de cette statue et des livres racontant ses origines et comment, par des grâces éclatantes, l'Enfant-Jésus récompensait les hommages que lui rendaient les fidèles sous ce vocable. Cette dévotion devint bientôt la dévotion spéciale des Carmes déchaussés. On voyait cette statue dans leurs églises, on lui dédia des autels, on groupa les fidèles en confréries, et bientôt cette dévotion se répandit des églises des Carmes dans les autres. Elle franchit les mers, et on la trouve très en honneur dans certaines parties de l'Amérique du Nord.

C'est pour tous ces motifs, et pour accroître la dévotion à l'Enfant-Jésus maître du monde, que le supérieur-général des Carmes a demandé au Souverain-Pontife le pouvoir d'ériger des Associations de l'Enfant-Jésus de Prague *ubique terrarum*, ce qui est en quelque sorte lui donner le titre d'archiconfrérie en n'opposant aucune limite à son cercle d'action. Le Souverain-Pontife a accueilli cette prière par le Bref du 30 mars 1913.

LES AVIATEURS CATHOLIQUES.



L'heure où les aviateurs français attirent l'attention du monde entier par leurs raids magnifiques à travers les airs, il plaira à nos lecteurs d'apprendre qu'un grand nombre de ces héros de la science sont en même temps

pénétrés de sentiments religieux. Et d'abord, M. Brindejonc des Moulinais lui-même, avait eu soin de faire bénir, il y a quelques mois, son appareil, instrument de ses exploits, par Mgr Gibier, qui prononça ces apostoliques paroles :

“ Les évêques vont en automobile ; bientôt, peut-être, ils voyageront en aéroplane. Et vous, jeunes apôtres des missions étrangères, qui nous dit qu'un jour ou l'autre, vous n'irez pas porter l'Evangile et la civilisation aux peuples les plus lointains sur les ailes d'un monoplane ou d'un biplan. *La religion ne saurait se désintéresser des progrès de l'aviation.* ”

Santos-Dumont, l'un des précurseurs de l'aviation, est un fervent catholique ; il ne va jamais dans les airs sans sa médaille de saint Benoît.

Latham qui, en essayant de franchir la Manche, tomba à la mer, était un sincère croyant.

Bleriot qui, le premier, passa la Manche, est un homme qui va à la messe, se confesse et communie, et ses appareils portent tous la médaille de Notre-Dame-du-Platin, patronne des aviateurs.

Le lieutenant *Caumont*, qui devait finir dans une chute épouvantable, en essayant un moteur de cent chevaux, était un homme de foi profonde, lui aussi : “ Si jamais je tombe, avait-il dit à un capitaine de ses amis, tu sais, d'abord un prêtre et tout de suite ! ”

Et le lieutenant *Bague*, disparu, perdu dans l'immensité de l'océan, ne l'a-t-on pas vu en février 1912, à Mauléon, devant plusieurs milliers de personnes, prendre son vol en traçant sur sa poitrine un large signe de croix ?

Le 18 juin dernier, à l'ouverture du circuit européen, la plupart des concurrents assistaient avec recueillement à la messe d'aviation ordonnée par le cardinal-archevêque de Paris, et plusieurs aviateurs s'approchaient de la Sainte Table.

Ce même jour, le brave lieutenant *Princeteau*, celui dont on dit que rien ne l'arrêtait, mourait d'une mort horrible, broyé et carbonisé tout à la fois. Sur sa tombe un membre de la commission parlementaire d'aviation a pu évoquer les sentiments chrétiens qui, toute sa vie, avaient été ceux du lieutenant Princeteau.

Enfin, citons le capitaine aviateur *Paul Echeman* qui périt en l'air le 14 mai de l'année dernière et qui écrivait à sa soeur, religieuse de la Retraite : " Tu sais, là-haut, aux heures tranquilles, où rien ne remue, il arrive qu'on s'ennuie. Ces jours là, on chante. J'aime alors à hurler dans le vent de mon hélice l'invocation à saint Georges des cavaliers de Saint-Cyr. "

LA POLITESSE CHRETIENNE, QUI S'EN VA !

EVANGILE a introduit dans le monde une délicatesse supérieure, jusqu'alors inconnue. Le Grec, surtout celui de l'Attique, avait de l'esprit, de la facilité, du vernis ; nous lui devons cette expression brillante : *l'atticisme*. Le Romain des villes, quoique plus solennel, avait de la courtoisie, de l'élégance, une grande noblesse d'allure ; nous lui devons les mots *urbanité, civilité*. Mais à l'un et à l'autre il manquait cet admirable mélange d'humilité, de charité, de bonté qui constitue la politesse chrétienne et qui se trouve si bien exprimé dans cette parole de Bonald : " Les hommes éclairés, sous Louis XIV, étaient religieux et d'une extrême politesse ; ils se gênaient avec Dieu et avec les hommes. " La politesse chrétienne s'étend à plus de personnes et ses manifestations sont plus profondes.

Il semble que nul peuple ne possède une plus riche nature humaine que le peuple français ; que nul, plus que lui, ne s'est laissé pénétrer intimement par le ferment de l'Évangile.

Dès lors, quoi de plus simple que de rencontrer les meilleures formes de la bonne éducation chez celui qui en possède la meilleure base ! D'ailleurs, la locution *politesse française* est consacrée depuis longtemps. Qui dira ce que cette locution résume d'habitudes exquises et de recherche élégante dans le langage et dans les manières. L'Anglais a trop de raideur, l'Allemand trop de rudesse, l'Espagnol trop de prétentions ; le Russe est trop barbare, l'Oriental trop flatteur, l'Italien trop diplomate. La politesse française, c'est l'honneur et le christianisme passés dans les moeurs d'une nation.

Celui qui a puisé la politesse à ces sources n'a guère besoin de feuilleter les manuels ; il sait et pratique d'une façon vivante ce que les livresques n'observeront jamais qu'avec gêne, embarras et froideur.

La politesse tient compte de l'âge, du sexe, du rang ; elle sait que la femme, le vieillard, le prêtre, ont droit à des égards spéciaux, à des procédés plus déférents. Son triomphe est de marquer les nuances voulues selon les personnes et les circonstances.

Beaucoup de jeunes gens de notre époque ont répudié les traditions antiques. Parce qu'ils ont juré d'éviter toute contrainte, ils ignorent la délicatesse, la bonne grâce, le savoir-vivre : ils n'ont plus ni la racine ni la fleur de notre race. Malgré l'emphase et le dédain qu'ils affichent à certains moments, on pourrait leur appliquer cette épithète de *rustres* que les Romains réservaient jadis à ceux qui vivaient dans les champs et dans les bois. Non seulement ils ne préviennent pas, mais ils ne rendent pas les témoignages de civilité que leur donne parfois une bienveillance trop empressée.